

Le lavement des pieds

Les trois récits que nous venons d'entendre tissent un fil rouge sur les tapisseries de nos vies. Ce fil rouge apparaît dans l'histoire du peuple juif avec la sortie d'Égypte. Ce dont se souvient Israël, c'est la force de Dieu ; Dieu a montré à toutes les nations qu'il avait un projet sur les hommes, qu'il les voulait à son image, qu'il avait décidé d'en faire des fils qui portent sa ressemblance et que rien ni personne ne l'empêcherait de réaliser son œuvre. Et nous sommes les avant-coureurs de ce travail de Dieu dans l'histoire des hommes.

Mais il ne suffit pas d'attendre le royaume de Dieu en obéissant à la Loi qu'il nous a donnée. Nous avons appris qu'il y a des résistances en nous à ce travail chez les hommes. Et Dieu nous connaît : il envoie son Fils, Jésus. Ce fils d'homme est tellement uni à son Père qu'il n'a pas d'autre attirance que ce que dit et fait son Père ; il n'a pas d'autre projet que la transformation de tous les hommes en fils de Dieu, pour qu'il ne fasse qu'un seul corps avec Lui, par Lui et en Lui. Le récit du lavement des pieds nous raconte cela.

Moi, mes pieds ont beaucoup voyagé ; ils m'ont porté de l'école à la guerre ; ils ont dansé sur bien des musiques ; ils ont gambadé sur la lune et couché chez les fées ; ils ont aussi quelquefois fait un détour pour voir ce qu'il y avait dans le buisson ardent ; ils ont pataugé dans la misère du monde, souvent en évitant de s'y salir et quelquefois en s'y couvrant de boue. Et vous, où vous ont-ils portés ?

Les pieds de Juda l'ont porté un jour jusque chez les grands prêtres. C'est le démon qui les conduisait. Judas pensait qu'il fallait provoquer l'affrontement entre l'autorité juive et Jésus. Il pensait que, lorsque Jésus serait livré aux mains des hommes, il montrerait sa puissance. Il pensait et ses pieds obéissaient à la loi du plus fort, du plus grand, du plus riche. Mais la force de Dieu n'est pas dans l'affrontement, dans le combat des plus travailleurs, dans la victoire des plus compétents. Ecraser les uns pour que les autres triomphent n'est pas le chemin de Jésus. Jamais il n'y a mis les pieds.

Les pieds de Simon Pierre l'ont porté à la suite de Jésus. Le Maître l'avait séduit. Il avait les paroles de la vie éternelle. Les pieds de Pierre suivaient Jésus jusqu'à la mort. Mais de grâce, que Jésus reste à sa place de Maître ; qu'il ne s'occupe pas trop de lui, le serviteur dévoué. Qu'il lui fixe ce qu'il a à faire, mais l'amour qui vous emporte dans des situations inconnues, c'est autre chose.

Et Jésus s'agenouille devant les pieds de ses disciples. D'abord ce n'est pas pour nous purifier. « Purs, vous l'êtes déjà, dit Jésus, mais non pas tous ». Celui qui n'est pas pur, c'est Judas et son impureté, c'est son intention d'accélérer la venue du royaume de Dieu avec des programmes d'hommes, des provocations, des affrontements. Ceux qui sont déjà purs, ce sont ceux qui ont été éveillé à l'œuvre Dieu par les paroles et les actes de Jésus et délestés de leurs projets de conquête, fut-elle spirituelle.

« C'est pour avoir part avec moi », continue Jésus. Qu'est-ce que c'est ? Jésus a choisi de laver les pieds à ses disciples pour nous y faire entrer. Avec sa cruche d'eau, sa serviette, et ayant déposé ses vêtements, Jésus s'agenouille devant ces corps d'hommes, devant leurs pieds qui les ont porté jour après jour depuis le début sur tant de déplacements, de tours et de détours. Jésus honorent leurs pieds, leur marche ; il en prend soin ; parce que c'est là que son Père travaille et lui aussi depuis le commencement. Le Père et le Fils étaient là dans nos premiers pas ; ils étaient là dans nos premières courses, dans nos multiples détours, sur nos chemins ensoleillés et sur nos sombres déroutés. Ils sont là sur notre route d'aujourd'hui et ils ne nous lâcheront pas. C'est ce que nous dit Jésus en s'agenouillant devant les pieds de ses disciples qui vont porter demain la Bonne Nouvelle de l'œuvre de Dieu en cours.

A chacun de nous de trouver les gestes qui conviennent pour nous agenouiller ainsi, devant les hommes, quelque soit l'état de leur chemin, en y honorant l'œuvre de Dieu qui s'y accomplit, leur mystère. Avoir part avec Jésus, c'est dans cette direction.

Vous devinez pourquoi nous refaisons ce geste chaque Jeudi Saint. En instituant l'eucharistie, Jésus poursuit son œuvre dans le monde. Par son corps qu'il nous donne à manger, par la force d'alliance en son sang qu'il nous donne à boire, c'est notre transformation en fils de Dieu qu'il nous nourrit jour après jour. Il nous a aimé, il nous aime et il nous aimera. Ce n'est pas un symbole, c'est un acte du Christ par lequel nous avons part avec Lui. Nous ne savons pas ce qu'est le corps du Christ, mais c'est en Lui que nous nous agenouillons déjà vers la marche des hommes où il travaille sans cesse. C'est en communiant à sa présence mystérieuse que notre foi devient vivante, c'est en reconnaissant ce qu'il a déjà fait pour nous que nous apprenons à l'aimer ; c'est en marchant sur son chemin que notre espérance devient joyeuse.